

Le Pays de Messancy

Le Pays de Messancy est situé à l'extrême sud de la Belgique. Il a une frontière commune avec le Grand - Duché de Luxembourg et n'est distant de la France que de quelques kilomètres.

Le Pays de Messancy est constitué de l'actuelle commune de Messancy, issue de la fusion des communes de Habergy, Hondelange, Messancy, Sélange et Wolkrange. Guerlange a de nombreux liens historiques avec Messancy mais fut rattaché à Aubange lors de la fusion des communes en 1977.

Ce territoire s'étend de part et d'autre de la rivière "Messancy", appelée aussi "Klein Korn" ou "Petit Chiers". La Messancy se jette dans la Chiers à Athus.

D'un point de vue géologique, la partie de la Belgique assise sur des terrains Secondaires (Sinémurien et Bajocien) située au sud du massif Primaire Ardennais forme la Lorraine belge. En géographie humaine, on y distingue deux sous-régions : la Gaume à l'Ouest parlant un dialecte wallon proche du lorrain français et le Pays d'Arlon à l'Est parlant un dialecte haut-allemand, le francique-mosellan ou luxembourgeois. Le Pays de Messancy est intégralement compris dans le Pays d'Arlon.

Pour découvrir des cartes de géographie physique et humaine, les données de population et d'activité de la région des Trois Frontières, nous ne pouvons que conseiller le site www.agglo-ped.org remarquablement réalisé par l'Association Transfrontalière de l'Agglomération du Pôle Européen de Développement.

Brève histoire de Messancy

(D'après un texte, rédigé en 1996 par J.M. Zimmerman, qui fut édité sous forme de plaquette à l'occasion des festivités du 900e anniversaire de Messancy. Les sources principales en sont l'« Histoire religieuse de Messancy » de l'abbé M. Muller et les « Communes Luxembourgeoises » de Tandel.)

Le 900e anniversaire de Messancy

Les anniversaires se basant uniquement sur des écrits officiels, c'est à une Bulle du pape Urbain II de 1096 que nous devons de pouvoir commémorer le 9ème centenaire de Messancy en 1996.

C'est dans ce document que le nom de Messancy est signalé pour la première fois. Cette bulle confirmait les biens que possédait l'abbaye de Juvigny près de Marville : « In Gualkeringi mansus unus. Apud Ase (Aix-sur-Cloie) juxta Masancejum (Messancy) terrae ».

Le texte complet de cette Bulle a été reproduit entre autres dans l'Histoire de Lorraine de Dom Calmet, publiée à Nancy en 1728. Des recherches ont été effectuées par le Cercle Historique de Messancy auprès des Archives de Bar-le-Duc ainsi que du Vatican et n'ont pas permis de retrouver de copie de ce texte.

Origine du nom : plusieurs chercheurs ont donné leur version (cfr Tandel et Chroniques n° 9 1997). D'après eux, le nom pourrait provenir de « manse » ou « marché » ou « marais ».

[L'hypothèse retenue actuellement par plusieurs auteurs est bien résumée par le prof. J. Loicq de l'Université de Liège (ouvrage à paraître) : « ... les innombrables noms de lieux en -acum, précédés le plus souvent d'un nom de personne romain, révèlent les origines présumées gallo-romaines de nos communes en -y. Ces noms sont généralement interprétés comme étant ceux de biens-fonds acquis par des citoyens romains ou des gaulois romanisés et dont l'exploitation agricole (villa) est devenue, en se développant, le noyau d'un village et, à l'époque chrétienne, d'une paroisse ». Des premières orthographes relevées en 1096 : Masancejum et 1286 : Maxencei, on peut imaginer que le personnage romain propriétaire de la villa s'appelait Maxence. C. Mois 2003]

Périodes pré-romaine, romaine et franque

D'après des prospections et photos aériennes effectuées par le Groupe de Recherches aériennes du Sud belge, un site néolithique (5500 à 1500 av. J.C.) a été découvert au lieu-dit « Hart » sur les hauteurs de Messancy. Nous pouvons aussi nous prévaloir de vestiges romains et mérovingiens.

Des traces de constructions romaines ont été découvertes à la fin du 19ème siècle aux lieux-dits « Kachtel » et « Hart » par l'abbé F. Loès, un ancien curé de Hondelange qui était secrétaire de l'Institut Archéologique du Luxembourg. Des travaux de terrassement puis une campagne de fouilles ont permis d'explorer en 1987 une nécropole gallo-romaine du 1er et 2ème siècles sur le plateau situé à l'extrémité de la rue de Luxembourg (plus de 80 tombes explorées). Un toponyme « Römersberg » rappelle la présence d'un habitat d'époque romaine.

En 1878, on découvrit dans le vieux cimetière des sarcophages mérovingiens. Cela sera confirmé en 1904 par J.B. Sibenaler.

De 843 à 1451. Le Moyen Age

1096, première mention du village de Messancy dans une Bulle du pape.

1214 : le village est appelé METZIG et un document de cette époque nous donne le nom d'un seigneur (le premier ?) : Anselme. A-t-il participé aux côtés du comte de Luxembourg à la guerre contre le comte de Namur ?

En 1286, un maire est connu, c'est Henemans. Beaucoup de bonnes terres sont en possession du seigneur et des religieuses du couvent de Clairefontaine.

En 1292, alors que le seigneur de Messancy dépendait du comte d'Arlon, une charte (parfois contestée) fait état d'un passage de la terre de Messancy au duché de Bar.

En 1309, Messancy est dite « franche ville » ou ville affranchie à la loi de Beaumont. La mairie dépend du comte d'Arlon. Les habitants de Messancy revendiquaient leur affranchissement depuis 1276 et possédaient, depuis cette date, une organisation communale.

En 1323, plusieurs moulins existent à Messancy.

En 1328, première mention d'un curé du nom de Abert. La paroisse verse une redevance de 25 sols à l'Archevêché de Trèves dont elle dépend.

Vers cette époque, les seigneurs de Messancy prennent plus d'importance et se rapprochent des comtes de Luxembourg. Ils font partie du siège des nobles.

En 1363, Gilles de Messancy (connu comme chevalier en 1360) est prévôt à Arlon et ses successeurs Gilles II et Jean II le seront également.

En 1441, Elisabeth de Goerlitz, héritière du Luxembourg, vend ses droits à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, pour une pension annuelle de 8.000 florins. Les luxembourgeois ne ratifient pas ces arrangements. Les troupes de Philippe le Bon pénètrent dans le Luxembourg et prennent notamment Arlon. Voulant probablement épargner son château, Jean II de Messancy prend parti pour le duc de Bourgogne. Des bourgeois de Luxembourg, de passage à Messancy, sont molestés. Le curé Nicolas Bock érige en 1449 une fondation pour une messe hebdomadaire dite à l'autel de Saint-Christophe pour le duc de Bourgogne.

De 1451 à 1482 – Période bourguignonne

En 1451, au décès d'Elisabeth de Goerlitz, Philippe le Bon se fait reconnaître par les Etats Généraux réunis à Luxembourg. Jean II de Messancy assistait à cette cérémonie.

Le 23 janvier 1463, Jean II, dernier seigneur de la branche Messancy, fait donation de sa forteresse et de ses biens à ses deux filles encore vivantes, Mathilde mariée à Bernard de Hondelange et Marguerite mariée à Claus de la Pierre.

De 1482 à 1555 – Période autrichienne

A partir de cette époque, des seigneurs plus importants rachètent ou se partagent la seigneurie de Messancy et placent au château des officiers chargés de récolter les dîmes (taxes). Ces nobles seront Jean Tristant venu de Trèves, Jean de Kesselstadt, Bernard Tristant, Bernard de Schauwenbourg, Christophe de Kesselstadt, Werner de Geisbusch, Jean II de Naves qui sera secrétaire et conseiller de Charles-Quint.

Le dénombrement des habitants de Messancy (Differt et Longeau compris) de 1495 indique 35 ménages de contribuables. A ceux-ci, il faut ajouter les privilégiés et les mendiants, ce qui fait environ 170 personnes. En 1528, ce chiffre diminue de moitié, peut-être à cause de la peste qui fait déjà son apparition. Les habitants évacuent les villages. En 1542, suite à la quatrième guerre que se livrent Charles-Quint et François 1er, les troupes françaises envahissent le Luxembourg et, au passage, brûlent le château et le village. En 1554, la peste revient à nouveau.

De 1555 à 1714 – Période espagnole

A Messancy, les seigneurs des familles de Bellenhausen, de Hoengen, de Schoenberg, de Reiffenberg, de Zoetern se partagent les biens et revenus du village. Régulièrement, des hommes d'armes visitent la région et emportent les graines et les récoltes. C'est de bonne guerre car ceux de Messancy font de même.

En 1570, une première visite canonique nous apprend qu'il y a 200 personnes en âge de communier. L'autel Saint-Nicolas rapporte à son bénéficiaire, le fils du greffier de Thionville, 6 maldres (1920 litres) de seigle et d'avoine. Faisant suite à un décret promulgué par Charles IX en 1564, le duc de Lorraine et de Bar Charles III décide en 1580 de commencer dorénavant l'année au 1er janvier. Auparavant, celle-ci commençait le 25 mars. En 1582, on compense le décalage et le lendemain du 4 octobre fut le 15 octobre.

De 1587 à 1590, six sorcières et sorciers convaincus de sortilèges sont exécutés par le feu. Leurs biens sont confisqués.

En 1621, première mention du four banal loué à Guillaume Wagner.

En 1635, dégâts dus à la Guerre de Trente Ans. L'empereur d'Allemagne allié de l'Espagne dirige vers la France une armée de mercenaires croates, polonais (polaques) et hongrois sous les ordres de généraux sanguinaires. Les troupes traversent le Luxembourg et rentrent en France. Ayant été refoulées, elles se livrent dans nos régions à des pillages et des assassinats. D'autre part la peste sévit à nouveau et décime deux tiers de la population. Certains villages vont disparaître.

En 1656, Messancy compte 4 ménages contribuables : les chefs de famille sont Bernard Thomas, Pierre Nickels, Maria Boures et Nicolas Zimmerman. Turpange, Sesselich et Weyler sont déserts.

De 1681 à 1697, suite à l'occupation du Duché de Luxembourg par les Français, les seigneurs de Messancy font hommage au roi de France.

Chaque année, une foire est organisée à la Saint-Jacques, patron de l'église (25 juillet). Les taxes reviennent à la comtesse de Schoenberg, dame de Messancy et veuve d'Emmanuel de Schoenberg décédé en 1681. Il est d'usage que la veille de la foire, la justice s'assemble vers le soir et désigne quatre gardes pour patrouiller pendant la nuit afin d'empêcher les vols, les querelles et excès. La justice reste assemblée toute la nuit pour faire respecter le bon ordre.

De 1714 à 1795 – Période autrichienne

En 1725, on recense 104 maisons à Messancy

1758 : premiers « anciens combattants ». Hubert Schiltz de Messancy, cordonnier de 22 ans, s'engage pour 3 ans dans le Régiment de Ligne. En 1760, ce sera le tour de Joseph Conrardy, Jean Schoumacher et Jean Mendels de s'engager dans le Régiment d'Arberg.

En 1764, première émigration d'habitants de Messancy vers l'Amérique et le Banat (S.E. de Belgrade). Treize personnes partiront encore pour le Banat en 1783.

En 1766, dénombrement et recensement des biens et ressources dans le Luxembourg.

En 1770, Marie-Thérèse d'Autriche puis son fils Joseph II commencent à réformer les règles établies depuis la charte de Beaumont. L'Eglise et les prêtres sont spécialement visés.

En 1778, les biens communaux à l'exception des bois sont partagés entre les chefs de famille.

En 1792, la France déclare la guerre à l'Autriche.

De 1795 à 1815 – Période française

Du 7 au 9 juin 1793, les troupes françaises stationnées à Longwy marchent vers les Autrichiens cantonnés à Arlon. Après la bataille de Weyler et la prise d'Arlon, le village de Hondelange est mis à sac, les églises de Turpange et Sélange sont incendiées. Lors d'une autre offensive française en 1794, l'église de Messancy est pillée, les cloches sont enlevées.

Ensuite la période fut relativement calme.

L'enseignement, jusque là assumé entièrement par les prêtres, est progressivement confié à des instituteurs laïcs.

En passant de la simple commune au rang de chef-lieu de canton, avec justice de Paix, Messancy voit l'arrivée des familles Tesch, Nothomb, Marlet, de Mathelin qui influenceront son histoire.

Il n'y a toujours pas de médecin au village. Agnès Schiltz, née à Hautcharage, exerce le métier de sage-femme. La mairie compte 948 habitants en 1810.

De 1815 à 1830 – Période hollandaise

Les documents sont à nouveau rédigés en allemand. A cause du développement limité de l'enseignement, la vie culturelle est peu active. Aucun journal ne paraît. Un tiers de la population n'a pas d'emploi et l'enseignement est à nouveau payant.

Un arrêté du roi Guillaume, en 1822, supprime les bureaux centraux de Bienfaisance et renvoie aux communes la charge des nécessiteux.

En 1823, une réorganisation des communes provoque l'agrandissement de Messancy. Les habitants de Differt, Longeau, Guerlange, Sélange, Turpange, du moulin de Longeau, de Noedelange et du Petit Marlet sont rattachés à Messancy.

La paroisse de Messancy est élevée au rang de chef-lieu de doyenné et en 1829, le curé Jean Kauffmann, né à Useldange, devient le premier doyen.

De 1830 à nos jours – Période d'indépendance

Jean-Baptiste Nothomb, enfant de Messancy né le 3 juillet 1805, devient à 25 ans une figure de proue du jeune Gouvernement belge et sera surnommé « Père de la Constitution ».

En 1831, Guillaume 1er envahit le pays et veut le reconquérir mais il est trop tard.

En 1833 débute à Messancy la construction de la première maison d'école pour garçons.

En 1839, Guillaume 1er signe le Traité des 24 articles qui sépare définitivement le Grand-Duché de Luxembourg de la Belgique. Les nouvelles frontières sont tracées le long de la commune de Messancy.

1845 : crises économiques et disettes se succèdent. De nombreux habitants de la région choisissent d'émigrer aux Etats-Unis. Messancy compte alors 2205 habitants.

En 1847, construction d'une nouvelle église.

En 1850, nouvelle maison communale comprenant aussi une maison d'arrêt et le tribunal de police.

Le 26 octobre 1858, on inaugure à Arlon la ligne de chemin de fer qui relie le chef-lieu de province à Bruxelles.

Messancy sera desservi par le rail en 1863, année d'ouverture de la ligne Longwy – Paris.

Une épidémie de choléra fait 100 morts à Messancy en 1866.

En 1872, les ingénieurs barons Fernand et Hippolyte d'Huart de Longwy investissent à Athus dans la construction d'une usine métallurgique. Les habitants de la région, d'agriculteurs se muent en ouvriers.

En 1876, Sélange redevient une commune autonome.

En 1877, on aménage à Messancy la distribution d'eau courante.

En 1888, les Pères Maristes font l'acquisition de la maison Marlet à Differt et y développe une école ainsi qu'un noviciat.

1914 – 1918 : la Grande Guerre : Messancy aura son lot de déportés, prisonniers et combattants.

En 1928, l'électricité est installée au village.

1940-1945 : seconde guerre mondiale. Des messancéens combattent au front, sont prisonniers en Allemagne, s'engagent dans la Résistance. Le village souffre peu du conflit mais le 10 janvier 1945, un train de munitions explose en gare, causant de nombreux dégâts matériels.

En 1970, l'administration communale acquiert le château de Mathelin en ruine ; celui-ci brûlera en 1978.

En 1974, implantation d'un « hypermarché » Cora

En 1977, fusion des communes. Celles de Habergy, Hondelange, Wolkrange et Sélange sont regroupées avec Messancy.

Conclusions

Tout n'a pas été écrit sur l'histoire de Messancy, de nombreux sujets n'ont pas été abordés. Il nous appartient de pousser plus loin nos recherches, de fouiller les archives, de questionner les anciens afin de retrouver notre histoire et de la transmettre aux générations futures. Quelques érudits dont le plus fécond est sans conteste l'abbé Maurice Muller, le Cercle « Histoire et Folklore de Messancy » sous la présidence du notaire Robert Bricart dans les années 1960 s'y sont déjà attelés. Depuis 1988, le « Cercle Historique du Pays de Messancy » s'y emploie également. Un immense chantier s'offre encore à nous et ces quelques pages témoignent des premiers résultats obtenus.

